



Son Excellence Masaya Fujiwara, Ambassadeur du Japon en Algérie :

« Nous apprécions le rôle que joue l'Algérie dans le maintien de la stabilité et la sécurité de la région »

M MASAYA FUJIWARA, INSTALLÉ DEPUIS QUELQUES MOIS À LA TÊTE DE LA MISSION DIPLOMATIQUE JAPONAISE EN ALGÉRIE, S'EST LONGUEMENT CONFIE À DZIRI SUR LES OBJECTIFS QU'IL S'EST FIXÉS POUR SON MANDAT. LA SITUATION DES RELATIONS BILATÉRALES ENTRE NOS DEUX PAYS AINSI QUE LES PROJETS DE COOPÉRATION ALGÉRO-JAPONAIS QUI, IL ESPÈRE, VERRONT BIENTÔT LE JOUR.

Propos recueillis par : Bob Khaled

Dziri : Cela fait huit (08) mois que vous êtes à la tête de la mission diplomatique japonaise en Algérie. Quel est votre cheval de bataille pour relancer et entretenir les échanges bilatéraux entre l'Algérie et le Japon ?

Son Excellence Masaya Fujiwara : Depuis que je suis installé en Algérie (Octobre 2014), j'ai constaté qu'il y a des potentialités énormes pour le renforcement des relations entre le Japon et l'Algérie, principalement dans le domaine économique, car c'est le moteur des relations bilatérales entre nos deux nations. Aujourd'hui, le nombre des entreprises japonaises n'est pas très élevé par rapport aux années 70 et 80. À cette époque-là, nous comptons près de trois mille (3000) ressortissants japonais en Algérie et nous avons même une école japonaise d'enseignement réservée à ces derniers. Malheureusement, pendant la décennie noire, ce nombre a fortement diminué jusqu'à descendre à trois cents (300) actuellement. Cela étant, ce nombre restreint ne nous empêche pas de développer des possibilités d'approfondir les relations entre nos deux pays dans le futur. J'ai remarqué que les produits de marques japonaises sont très appréciés par les Algériens, je pense que cela est dû à la qualité des produits et au caractère rigoureux et travailleur du peuple japonais et à cet égard, je trouve qu'il y a beaucoup de similitudes entre les deux peuples caractérisées par le respect et l'amitié mutuels.

Vous avez été reçu récemment par le président du Forum des chefs d'entreprises, Ali Haddad, dans le cadre de la relance du comité économique algéro-japonais à l'arrêt depuis 2008. Qu'en est-il concrètement résulté de cette rencontre ?

Lors de cette rencontre, les deux parties ont discuté autour de la relance de la commission mixte algéro-japonaise qui sera tenue le plus tôt possible. Nous étudions aussi la possibilité de

créer un comité économique algéro-japonais entre le FCE et le Keidanren (l'Association des chefs d'entreprises japonaises). D'ailleurs, avant la fin de l'année en cours, il y aura un séminaire économique sur l'Algérie à Tokyo en présence de ministres et chefs d'entreprises algériens, afin de présenter le potentiel algérien aux entreprises japonaises qui s'intéressent au marché algérien.

Il faut savoir aussi que le climat d'investissement en Algérie n'est pas très favorable aux entreprises étrangères, mais nous pensons que c'est un défi à relever pour exploiter les potentiels existants.

Sur les 300 ressortissants japonais recensés en Algérie, combien d'entre eux sont-ils des investisseurs et dans quels domaines activent-ils ?

Il y a une vingtaine d'entreprises japonaises exerçant en Algérie dans le domaine de l'engineering, le développement de l'hydrocarbure, l'installation des sites gaziers et pétroliers et aussi le secteur de l'automobile. Sur le plan de la diversification des activités, il y a des sociétés commerciales japonaises exerçant dans le domaine des

télécommunications, transport maritime, travaux publics, et dans l'import-export qui assure la disponibilité des marques japonaises.

« Sahara Solar Breeder », un projet de coopération visant le développement de technologie solaire en Algérie annoncé dans le forum Asie-Arabe tenu en février dernier à Oran. Eclairiez-nous sur ce projet. A quelles fins ce dernier a-t-il été ambitionné ?

« Sahara Solar Breeder » est un projet d'espoir et de recherche que le Japon prépare depuis longtemps. La collaboration avec l'Algérie a commencé, quant à elle, il y a de cela cinq ans. Ce projet d'innovation consiste à extraire du « silicium » du sable du Sahara pour construire des panneaux photovoltaïques et produire de l'électricité. C'est une potentialité immense que possède l'Algérie.

La deuxième phase de ce projet est la transmission de l'électricité produite par un câble « supraconducteur » qui est une technologie de pointe que le Japon possède. Ce projet est entré en étude depuis cinq ans avec la coopération très étroite entre l'Université de Tokyo, l'Université de



Chubu et l'Université des Sciences et Technologies d'Oran (USTO). Le projet est soutenu financièrement par les deux agences japonaises pour l'Agence japonaise de Coopération Internationale (JICA) et le Japan Science and Technology Agency (JST). La dernière étape sera conclue au mois de septembre par un séminaire pour partager les résultats de cette recherche. Déjà, nous avons eu des résultats concrets comme la formation des ingénieurs algériens et l'installation des équipements à l'USTO. Le Japon poursuivra cette coopération à l'avenir pour mettre en œuvre des résultats acquis jusqu'ici.

Dans le cadre de la formation universitaire, le Japon offre quatre (04) bourses annuelles aux étudiants algériens. Dans quel domaine de recherche et d'étude ce programme s'effectue ? Ce nombre est-il appelé à être augmenté dans les années à venir ?

Effectivement, cette année quatre (4) étudiants algériens ont bénéficié de bourses d'études du gouvernement japonais et ils sont au Japon depuis le mois d'avril dernier. Ces bourses d'études s'inscrivent dans les domaines des technologies, de l'informatique, de la pharmaceutique et de la géologie. Nous prévoyons l'augmentation du nombre de bourses et de visas d'études dans les années à venir. D'ailleurs cette année, nous allons introduire une nouvelle bourse appelée « ABE Initiative » (African Business Education Initiative) : c'est un programme initié par le Premier ministre Shinzo Abe et qui vise particulièrement à accueillir des jeunes étudiants algériens avec le programme de stage dans des entreprises japonaises. Nous souhaitons que ce programme contribuera à la formation de futurs cadres industriels algériens. Du côté algérien, l'enthousiasme de la jeunesse algérienne pour la culture japonaise est ressenti à travers tous ces jeunes qui apprennent le japonais, aiment les mangas, déposent des demande de visas et de bourses d'étude pour le Japon...

L'engouement et l'intérêt pour le Sud de l'Algérie se poursuit à ce



jour, et ce malgré les événements de Tiguentourine. Quelles sont les mesures sécuritaires prises par les deux gouvernements, japonais et algérien, pour assurer la sécurité des équipes japonaises dans la région ?

Depuis mon arrivée en Algérie, je me suis déplacé en personne à Tiguentourine, au mois de décembre dernier et j'ai vu que les mesures de sécurité ont été renforcées par l'Etat algérien à qui nous faisons entièrement confiance. Nous savons bien que le danger et la menace ne viennent pas de l'intérieur de l'Algérie, mais plutôt des zones frontalières vu l'instabilité des pays voisins (Mali, Niger, Lybie). Nous apprécions le rôle que joue l'Algérie dans le maintien de la stabilité et la sécurité de la région et pour la résolution des conflits en Lybie et au Mali.

Le Japon est prêt à apporter sa contribution dans le domaine sécuritaire en Algérie qui mène une lutte contre le terrorisme. Nous travaillons, depuis cet incident tragique, à renforcer le dialogue avec l'Algérie étant donné que c'est un partenaire clé et stratégique au Sahel et au nord de l'Afrique et ce, à travers l'échange d'informations et des discussions sur des projets concrets. Nous avons aussi, depuis cette année, un attaché de défense au sein de l'ambassade qui représente l'engagement pris par le gouvernement japonais pour renforcer la coopération en matière de sécurité et de défense.

Qu'en est-il de l'octroi de visas, notamment pour les opérateurs économiques ? À combien s'élève le nombre de demandes annuellement et quelles sont les facilitations opérées par votre service dans ce sens ?

Les demandes de visas reçues concernent principalement des visas touristiques. En 2014, les services consulaires ont délivré 557 visas d'entrée au Japon. Nous espérons voir ce chiffre augmenter à l'avenir et toucher plus d'investisseurs afin de renforcer les échanges entre les deux pays, non seulement dans les domaines économiques, mais aussi culturels et sportifs. Je tiens à signaler aussi qu'en 2020, il y aura les Jeux olympiques de Tokyo. C'est une très bonne occasion pour que les Algériens visitent le Japon.

TAC AU TAC :

Que vous inspire l'Algérie ?

La solidarité et la générosité, surtout durant le mois de Ramadhan.

Si vous aviez à décrire notre pays en un seul mot ?

Emergent

Quel est le plus bel endroit / ville/ monument algérien qui vous a marqué ?

La rue Didouche Mourad et le Milk-Bar où je déguste mon café chaque week-end.

Le premier mot algérien que vous avez appris ?

Il y en a deux que j'ai appris facilement : Salam Alikoum et Incha Allah.